

« Sur les Traces de nos pas »

De Mémoires Vives Yan Gilg

VENDREDI 13 MARS 2015 à 14h30 et à 21h au Merlan



Dossier de présentation du spectacle

Autour du spectacle :

Du mercredi 11 mars au dimanche 15 mars ; rencontres publiques, projection cinéma et workshop ; plus de renseignements sur www.merlan.org.

LE MERLAN SCENE NATIONALE A MARSEILLE Avenue Raimu 13014 Marseille

Service de la relation avec les publics : 04- 91-11-19-30

A PROPOS DU SPECTACLE

SUR LES TRACES DE NOS PAS raconte l'histoire et les mémoires de celles et ceux que le Récit National a quelque peu oubliés. C'est l'histoire de ce « jeune de quartier issu de l'immigration », de son histoire, la nôtre,, de la filiation qu'il se reconstruit ... lui l'arrière petit fils, le petit fils, le fils de ces « faiseurs de France ».

A la croisée des Arts, SUR LES TRACES DE NOS PAS raconte par le sensible, le corps, le verbe et l'image, ces mémoires collectives qui ont construit une France plurielle.

SUR LES TRACES DE NOS PAS aborde aussi la réflexion sur nos Quartiers Populaires, territoires de relégation et d'exclusion mais aussi bouillons de Cultures, terres fertiles, dont nous n'avons pas su tirer la substantifique moelle.

SUR LES TRACES DE NOS PAS est enfin une invitation à reprendre notre destinée commune en main, de se réapproprier nos histoires passées et présentes pour en faire le ciment des lendemains à construire ... ensemble, inéluctablement ensemble.

20 artistes, professionnels, amateurs, d'ici et d'ailleurs ... danseurs, comédiens, chanteurs ... tous porteurs d'une mémoire collective, tous acteurs d'une création partagée.

Distribution :

Rania YAHYAOUÏ, Aurélie MOULIN, Jessica BICHY, Angie PICT, Antoisette SAÏD MOHAMED, Farouk YOUSOUFA, Abou MOURIDI, Mohamed MHOUMADI, Issa YOUM, Adi HADJ, Ismaïl ALLEM, Mickael STOLL, Yassine ALOUACHE, Ahmed BAKARI, Hugo ROTH

Dramaturgie et Mise en scène : **Yan GILG**
Création chorégraphique : **Mickael STOLL et Adi HADJ**
Création Lumière : **Barthélémy SMALL**
Régie Lumière : **Barthélémy SMALL, Félix DOULLEY**
Création et Régie Vidéo : **Laura FORT**
Régie Son : **Neils DOUCET**

Production : **Compagnie MEMOIRES VIVES et Association ALAFOU**
Coproductions : **APECB, ECB, Centre Social l'AGORA, Le Théâtre de La Cité**

Ce projet a bénéficié du soutien de l'A.C.S.é., du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la D.R.J.S.C.S P.A.C.A. et de la D.D.C.S. des Bouches du Rhône, de la Mairie du 13^{ème} et 14^{ème} Arrondissement de la Ville de Marseille.

UN PROJET DE CREATION PARTAGEE

Le projet de création « Sur Les Traces de Nos Pas », relate les mémoires des différentes communautés présentes à Marseille, de la colonisation française de leurs trajectoires migratoires et de leur enracinement dans la ville et son destin, à travers un art pluridisciplinaire.

En 2011, le metteur en scène Yan Gilg, dont les créations ont été souvent données dans les quartiers nord et notamment à la Busserine, a lancé un appel à participation auprès de jeunes habitants du quartier. Et une quinzaine a répondu à l'appel. Le sujet n'était pas, au préalable, arrêté, même si le travail de Yan Gilg avec sa compagnie Mémoires Vives traverse les thèmes de l'immigration. L'écriture a été commune avec les jeunes qui ont découvert par ce biais une partie de l'histoire de leurs parents ou grands-parents qu'ils ignoraient. Le metteur en scène a, en effet, proposé, avant toute création, une semaine de recherche sur l'histoire. Au final, ils ont créé un spectacle en trois parties ;

La première phase du spectacle présentée en mars 2012 au théâtre de la Criée, après une résidence au Centre social Agora, aborde l'histoire des tirailleurs africains.

La seconde partie relate la reconstruction de la France après la guerre et l'immigration, la présentation publique a eu lieu fin 2012, dans le cadre de la programmation culturelle de l'Espace Culturel de la Busserine.

La dernière parle d'aujourd'hui, de la descendance des immigrés et à été donnée au Toursky, vendredi 19 décembre 2013.



Construction politique du racisme

« A Mémoires Vives, nous travaillons à produire et diffuser des spectacles sur l'histoire et la mémoire des immigrations », résume Yan Gild, directeur artistique et metteur en scène, auteur et interprète de la compagnie. Militant associatif et artiste, il lutte contre les discriminations. Sa réflexion l'a amenée à s'interroger sur la construction des situations discriminantes et du racisme, dans notre pays. « Je me suis rendu compte qu'il y avait une vraie construction politique du racisme, parce que la France a besoin de cela pour expliquer les bienfaits civilisateurs de la colonisation. Quand Jules Ferry déclare à la chambre des députés, à la fin du XIXème siècle, « Il est du devoir des races supérieures d'aller coloniser les races inférieures, sinon comment pourrions nous justifier la colonisation ? », nous sommes bien dans le problème de savoir comment la SFIO, ou les progressistes ont trouvé une justification à ces conquêtes territoriales et à la soumission d'autres peuples. Pour expliquer cela, il faut adhérer aux thèses eugénistes, racistes ou de hiérarchisation des races, culturelles, intellectuelles, sociologiques, biologiques, anthropologiques.... »

Déconstruire les stéréotypes par l'art

Selon lui, il est nécessaire, et il le fait à travers ses spectacles, de déconstruire cette pensée coloniale. « Nous essayons de déconstruire les stéréotypes par l'art. Les psychés ont été atteintes, car souffrir d'un complexe d'infériorité est aussi grave que souffrir d'un complexe de supériorité. Nous, les Français, nous portons ce poids de l'histoire colonial et les immigrés également. A Mémoires Vives, nous avons envie de transcender cela, de le dépasser. Nous nommons les faits, les crimes et la culpabilité de l'Etat français. Je n'accuse pas la France, ni la République, mais j'accuse l'Etat français d'avoir, pendant 130 ans, pris Marianne en otage pour des intérêts économiques et politiques. En France, nous n'arrivons pas à assumer les périodes sombres de notre histoire. Et cela crée de purs fantasmes sur lesquels les nouvelles générations se construisent. Les mythes nationaux qu'on a construits sont des mythes exclusifs et discriminants. Moi, j'attends toujours qu'un chef d'Etat français reconnaisse les crimes coloniaux, reconnaisse que la colonisation a été une erreur fondamentale. » Il est convaincu que ce lourd héritage pèse toujours sur la situation actuelle : « Cette pensée se transmet de générations en générations, cela se fait par la philosophie, l'éducation. Il faut que le peuple français soit conscient de cela. Au lendemain de la décolonisation, il n'y a pas eu de déconstruction de cela, la France n'a pas décolonisé les institutions et les esprits. Quand on jette des bananes à Christiane Taubira, on est dans l'héritage colonial pur et simple. De même pour le discours de Dakar de Nicolas Sarkozy. Nous sommes toujours dans les mêmes clichés. Dans les publicités, ces clichés racistes ont encore cours aujourd'hui. Je ne pense pas que le racisme soit inné, c'est un racisme acquis ». Son travail est aujourd'hui compliqué, même si sa compagnie continue à être subventionnée : « Je joue de moins en moins mes spectacles, parce que ça dérange les gens. On m'accuse d'attiser les haines et les rancœurs et de déstabiliser la République. Par l'art, il invite tous les Français à reprendre « Notre destinée commune en main, de se réapproprier nos histoires passées et présentes pour en faire le ciment des lendemains à construire ... ensemble, inéluctablement ensemble. »



Mon armée à moi, c'est l'Afrique !

Farouk, animateur culturel et directeur du centre de loisirs de la Busserine, également comédien dans la pièce, explique la genèse du projet : « La première fois que l'on s'est rencontré, on a cherché le thème ensemble, on a vu les spectacles de Yan qui travaille beaucoup sur le thème de l'immigration. Nous avons effectué de nombreuses recherches sur l'immigration, nous avons appris beaucoup de choses. D'où venait l'immigration et pourquoi les immigrés sont-ils arrivés en France. Nous avons des vidéos, des livres, nous avons fait des recherches sur internet. A partir de là, nous sommes tombés sur une date, comme point de départ du spectacle, celle de la conférence de Yalta en février 1945, le partage du monde. A cette époque, la France était occupée par les Allemands et n'avait pas forcément de poids parmi les trois grands. Dans le spectacle, nous avons fait intervenir de manière fictive De Gaulle dans la conférence qui face aux trois autres puissances l'accusant de n'avoir aucune puissance militaire déclare : « Mon armée à moi, c'est l'Afrique ! », et le spectacle démarre là-dessus. On parle notamment des soldats d'Afrique qu'on a appelés pour libérer la France. »

On appuie là où ça fait mal

Pour Abou, d'origine comorienne, qui est comédien dans le spectacle : « Etant issu de l'immigration, c'est un thème qui m'a touché. On pointe du doigt certaines choses, on appuie là où ça fait mal, mais on le fait avec humour. » Pour Rania, d'origine tunisienne, comédienne dans le spectacle et qui a travaillé pendant cinq ans au collège de la Busserine, comme assistante d'éducation, ce spectacle porte un message sur le présent : « On aborde le problème du racisme, de l'exclusion, de la ghettoïsation, du fait que les habitants du quartier ne sortent pas vraiment du quartier. Ce projet est une manière de dire ce qu'on a envie de dire, que les immigrés ne sont pas arrivés ici par hasard, que nous aussi, nous avons notre place en France, que nous aussi, nous sommes Français et que même si on a l'apparence africaine, nos codes, nos cultures, nos valeurs sont français. » Le spectacle a, également été, pour elle, l'occasion de découvrir une histoire qu'on ne lui avait pas transmise : « J'ai vu que les Tunisiens avaient été colonisés par les Français, même si on parle de protectorat français, pour moi c'est de la colonisation. Avant je ne m'y étais pas forcément intéressée, alors qu'avec ces recherches, j'ai posé la question à mes parents. Or pour eux, ils se sentent petits par rapport à l'Europe, parce que pour eux l'Europe est supérieure à eux, ils ont encore l'esprit colonisé. »



GRAND SAINT BARTHELEMY III ... un jour comme un autre

Antoisse tient une lettre dans sa main et trouve un endroit discret pour la lire ... de quoi s'agit-il ? Une lettre d'amour de sa bien aimée ? Une convocation du tribunal ? Rien de tout cela, c'est une réponse administrative à une demande, peu importe laquelle d'ailleurs. Emploi, logement, régularisation... une des nombreuses demandes que peut, faire à l'Etat, aux institutions, aux entreprises, un jeune des quartiers populaires, comme lui.

Antoisse :

Nan, ils ne vont pas me la donner... Nan, sur que nan... et pourquoi qu'ils vont pas me la donner ... à moi, moi, moi ... franchement s'il me l'a donne pas à moi, franchement là je comprends plus hein ! ... nan, nan, nan, arrête tes conneries mec, ouvre moi ce truc et passons à autre chose ...

Il lit lentement la lettre d'un ton calme et neutre, dit quelques phrases et formules de politesse administrative : **« Malgré tout l'intérêt que nous portons à votre demande, vos compétences, nous ne pouvons donner suite à votre demande ».**

Antoisse, dépité, se prend la tête dans les mains...

Une discussion s'engage entre les deux facettes de sa personnalité... le sage... le haineux...

Le haineux : **Voilà, tu voulais une preuve concrète ! Tu l'as ! Tiens dans ta face ! Tu n'es rien pour eux ! Désormais, c'est écrit, noir sur blanc ! Avec le sceau de la république et la signature des parvenus !**

Le sage : **T'es le descendant de ces faiseurs de France. L'enfant de ceux qui ont versé leur sueur et leur sang. Celui de la lignée des grands hommes, des guerriers sans noms, des travailleurs sans salaire.**

Le haineux : **T'es rien ! Que d'la chair à canon ! De la force de travail, un numéro de dossier, une variable économique... même pas, un minable !**

On est passé du temps des « sauvages » à celui des « indigènes », du temps des « sujets de l'empire » à celui des « fellagha », du « travailleur immigré » aux « sauvageons ». Soit le alors !

Antoisse : **QUOI ?**

Le haineux : **Le sauvageon ! Le sauvage en haillons !**

Le posé : **Tu n'es pas n'importe qui Antoisse ! Tu es le fils de Saïd Mohamed, le petit fils de, l'arrière-petit-fils de... !**

Le haineux : **Justement ! Honte à eux ! Qui sont-ils ceux qui osent te refuser ton dû ? Tu n'as pas à mendier ! Combien de temps encore vas-tu courber l'échine... combien de génération des tiens prendront encore des portes fermées, des refus fermes... combien de temps encore vas-tu accepté l'humiliation, la relégation, la stigmatisation, l'exclusion, la hagratiion ?**

Le posé : **Le temps qu'il faudra...le temps qu'il a fallu à l'homme blanc pour comprendre qu'il n'était supérieur qu'à sa propre bêtise.**

Le temps qu'il a fallu à l'homme pour comprendre que la lutte serait permanente, éternelle, que le combat pour la dignité humaine prendrait plus longtemps que la construction des pyramides.

Le haineux : **He tu vas attendre 2 000 ans ! Antoisse ! Réveille-toi ! Prends les armes ! Libère-toi de tes chaines ! Comme les sans culottes, reprend ta dignité une fourche à la main ! Coupe la tête des roitelets corrompus, de ceux qui ont profité indûment de ton travail, de ton sacrifice, de tes morts !!!**

Le posé : **Tu ne feras que nourrir la haine, la leur et la tienne...**

Ils n'attendent que ça ! Ils ne veulent que ça, désormais ! Pourquoi ? Pour t'enterrer définitivement. Leur donner les raisons de leurs propres échecs.

Ils sont aliénés, prisonniers d'une pensée unique, tenace que, seule la pensée peut combattre.

Tout geste violent à leur égard sera inutile et te sera rendu au centuple, augmentant encore les victimes innocentes.

Le haineux : **Ce sont ces paroles complices qui ont conduit ce pays à plus de mépris, à plus d'abandon... n'oublie pas « on aurait dû apprendre à aboyer plutôt que de chercher à les imiter » Aboie et mords !**

Le posé : **Réfléchit...**

Antoinette se lève et violemment prend son tabouret et se dirige vers le public, regard haineux il baisse la garde et son visage s'apaise... il pose le tabouret, se coiffe d'une perruque monarchique de la France esclavagiste et d'une queue de pie de la République coloniale et déclame un texte de Jean Paul SARTRE.

Il n'y a pas si longtemps, la terre comptait deux milliards d'habitants...

Soit cinq cents millions d'hommes et un milliard cinq cent millions d'indigènes.

Les premiers disposaient du Verbe, les autres l'empruntaient. Entre ceux-là et ceux-ci, des roitelets vendus, des féodaux, une fausse bourgeoisie forgée de toutes pièces servait d'intermédiaire. Aux colonies la vérité se montrait nue ; les « métropoles » la préféraient vêtue; il fallait que l'indigène les aimât. Comme des mères, en quelque sorte. L'élite européenne entreprit de fabriquer un indigénat d'élite ; on sélectionnait des adolescents, on leur marquait sur le front, au fer rouge, les principes de la culture occidentale, on leur fourrait dans la bouche des bâillons sonores, grands mots pâteux qui collaient aux dents ; après un bref séjour en métropole, on les renvoyait chez eux, truqués. Ces mensonges vivants n'avaient plus rien à dire à leurs frères ; ils résonnaient. C'était l'âge d'or.

Images de propagande de la France civilisatrice. Elle finit par les images de régiments de tirailleurs africains au service de la Mère Patrie en danger.

LA CONFERENCE DE YALTA

Apparaissent, derrière le tulle, les 3 grands puissants du moment : Churchill, Roosevelt, Staline. Ils débattent. Une chaise reste vide...

Churchill : **Oh Ross, t'es sérieux on doit faire avec lui.**

Roosevelt : **T'es malade ou quoi ? J'ai trop besoin de lui, j'ai trop besoin de l'armée soviétique.**

Churchill : **Moi j'ai déjà fait affaire avec, il est trop gourmand. Pour partager les Balkans c'était chaud.**

Roosevelt : **Mais t'es un fou toi ! Il est trop bien positionné, Il est à peine à 100 km de Berlin ! Tu fais mieux toi ?**

Churchill : **Ouais mais ce n'est pas ça le problème, il...**

Roosevelt : **Ecoute ! Ça fait 5 ans qu'on galère, et on est à deux pas de la victoire, ce n'est pas maintenant qu'on va s'embrouiller ! Faut trouver un plan pour en finir au plus vite et enfin pouvoir se partager le monde.**

Churchill : **Rectification, « pour garantir la stabilité du nouvel ordre mondial », ça passe mieux**

Roosevelt : **Ouai c'est ce qu'on dira,... Nous sommes les trois grands, l'Europe est à nos pieds, et chacun doit pouvoir prendre sa part.**

Churchill : **Ok ! Mais la... Pour moi en ce moment ce n'est pas facile dans les Ardennes, mon armée n'en peut plus, moi j'en peux plus...**

Staline : **Moi, de mon côté ça va ! J'ai déjà l'Europe de l'est, je ne suis pas loin de Berlin, ça roule quoi ! Pas comme certains...**

Roosevelt : **T'inquiète pas va ! Nous aussi dans peu de temps on sera en place ... et après on pourra discuter de ...**

Churchill : **Et après ? C'est bien beau de parler, mais comment on va se partager tout ça.**

Roosevelt : **Et bien, c'est simple, je t'explique...**

Staline : **Minute ! Tout est déjà réglé ! Il (Roosevelt) ne t'a pas dit ?**

Roosevelt : **N'oublie pas notre accord, je veux tes troupes au Japon.**

Churchill : **Quoi ???**

Roosevelt : **Quoi ? Quoi... tu négocies en rat**

Churchill : **Oh Roos, tout de suite les grands mots... c'est dans notre intérêt**

Roosevelt : **dans notre intérêt, tu te fous de moi ?**

Staline : **Bon, moi je n'ai pas que ça à faire ! On enchaîne messieurs !**

Churchill : **Eh bien pose tes conditions tant que tu y es !**

Staline : **et bien justement, je veux la Pologne...**

Churchill : **Quoi, la Pologne !**

Staline : **Je n'ai pas fini ! Je veux la moitié de l'Allemagne...**

Churchill et Roosevelt : **Quoi !!!**

Staline : **Laissez-moi terminer ! (à Roosevelt) Puisque tu as besoin de mon armée, sache que je ne l'enverrai que lorsque nous en aurons fini avec Hitler. Je prendrai ensuite toutes les îles du Japon ...**

Churchill : ahahah, c'est cela, bien sûr, toutes les îles du Japon...

Staline : C'est tout cela ou rien

Churchill : C'est simple, je ne veux plus négocier

Roosevelt : Attends... qu'est-ce que tu nous fais ! Tu sais très bien qu'on a besoin de lui (Staline)

Churchill : Mais t'as vu tout ce qu'il demande ?

Staline : je répète : tout ou rien !

Churchill : En plus, il nous nargue !

Roosevelt : Calme-toi Church ! Je sais ce que je fais !

Staline : Ouai c'est ça, calme le l'Anglais !

Churchill : Non tu ne sais pas ce que tu fais, tu rentres dans son jeu.

Roosevelt : Mais y'a pas que l'Allemagne et la Pologne ! Il n'ya pas que l'Europe à se partager, il y a le monde. Réfléchis ! Tu ne peux pas nous lâcher comme ça.

Churchill : C'est simple, je ne dirais plus rien jusqu'à la conférence de San Francisco. Stop !

De Gaulle arrive... il s'assied

De Gaule : Veuillez m'excuser, je suis venu dès que j'ai su.

Roosevelt : Mais c'est qui lui ?

Staline : je ne sais pas et ce n'est pas le problème ... qu'est-ce qu'il (Churchill) a dit là ?

Churchill : je vais répéter exactement ce que je viens de dire...

De Gaule : Excusez-moi, je suis fatigué, j'ai pris le dernier vol de nuit mais je pense que ça ira.

Pourriez-vous me faire un topo je vous prie ?

Staline : Mais c'est qui lui ?

De Gaule : Charles De Gaule

Churchill : De Gogol ? Ha haha

De Gaule : Je ne vous permets pas !!!

Churchill : Calmez-vous s'il vous plaît !

Staline : Oh les gars ça suffit là ! Cela fait une semaine que nous sommes réunis pour nous partager l'Europe et là un Gogol se présente à nous !!! Mais c'est quoi cette mascarade ? C'est qui lui, tu le connais ? Parce que moi je ne le connais pas !

Roosevelt : Ah non pas du tout, tu le connais toi ? Parce que moi je ne le connais pas !

Churchill : Moi je ne le connais pas non plus, Tu le connais toi ?

De Gaule : Allons, voyons, La Tour Eiffel ! Ça vous dit quelque chose ?

Tous : Aaaah ! La France...

Staline : ça existe encore ça ?

De Gaule : Bien sûr, quelle question !

Staline : T'es un comique toi ! La France est sous l'occupation Allemande, et bientôt nous trois aurons fini avec Hitler... Mais toi, tu fais pitié, t'as même pas d'armée pour te libérer !

Roosevelt : Mon cher, tu n'as pas honte ? Te présenter devant les trois grands sans drapeau, sans armée... et en plus tu exiges un topo !!!

De Gaule : si vous permettez ...

Churchill : Chut ! Essaie déjà de libérer l'Alsace... ensuite, tous les quatre on pourra reparler de partage... mais pour l'instant, t'es rien ! T'as pas de drapeau, t'as pas d'armée, t'es rien !

Les 3 puissants : il n'a pas d'armée ... pas d'armée, ahaha ... il n'a pas d'armée

De Gaule : Putain ! Comme je me suis fait casser ! Pas d'armée moi ? Pas d'armée ?? Mais ce qu'ils ne savent pas, c'est que mon armée à moi, c'est l'Afrique, l'Afrique !!

INTERLUDE VIDEO : images de la 1^{ère} armée d'Afrique

Arrivée d'un tirailleur algérien, son barda dans les bras. Il rejoint son bataillon...

Enfant d'une Terre...

Père de mes enfants.

J'ai grandi sous le joug de la baïonnette mise en joue,

Tous les jours, par le Destin qui n'enfante pas de sourds.

L'Histoire fait naître des bavards, comme moi

Touche de vérité sur mensonges, Yalta !

Au pays, je vivais de la culture de la terre

De mes parents... De leurs parents.

Pourtant, le colon prenait sa part,

Pilleur, Haggat, Apartheid avant l'heure.

Puis arriva le "Jour de Gloire", le jour de guerre,
Nous étions devenus force, moi et mes frères.
Ils ont frappé à ma porte, presque gentiment,
Ils disaient "sentiment", "régiment", "patrie",
J'me suis retourné, j'ai vu famine, famille ...
Dans mes bras, une dernière fois ... et j'ai dit oui.

INTERLUDE VIDEO : DISCOURS DE BRAZZAVILLE (Général De Gaulle)

Ismail :

Embarquement comme prévu...
France, m'offre des frères que je n'avais jamais vus
Tous le même but, chacun ses motifs
Engagés volontaires ? ... Foutaise !
Moi, j'ai vu des ouvriers devenir soldats
Une famille à nourrir, un rôle à remplir
Des hommes enrôlés de force comme je vous vois
Pour défendre la grandeur de l'Empire
Pour défendre le drapeau qui nous étrangle, nous faisait marcher au fouet
Aujourd'hui nous donne un fusil
Bizarrement, n'a plus peur que l'on s'arme devant l'allemand
Nous sommes fierté nationalement
C'est nous les africains, qui revenons de loin
Qui portons la bannière tricolore, haute
Planqués dans vos bouquins, derrière Pétain et Jean Moulin
A une page étrange où le colon est sauvé par son hôte...

Arrivé de l'armée d'Afrique (danseurs). Ils combattent...

...Suivis de deux tirailleurs africains, un peu perdus... Ils ne se connaissent pas, l'un est sénégalais, l'autre comorien... ils ne se comprennent pas... jusqu'au moment où ils comprennent qu'ils sont français tous les deux ... qu'ils sont frères... ils font connaissance...

Paté : **C'est comme le zizi au réveil... la guerre est dure... Ils m'ont pris là-bas au village j'avais, 13 ans,**

Teninw : **13 ans !**

Paté : **Oui, 13 ans et ils ont dit que j'avais 41 ans !**

Teninw : **NAAAAAAAAAH! La tu mens !**

Paté : **Mon frère, l'engin était grand ! Au village ils disaient qu'il ressemblait à un serpent, ils m'appelleraient anguille. Quand je jouais avec les pierres, ils disaient qu'il y avait " Anguille sous roche " ... J'avais une petite amie, ma petite, elle s'appelait Miel, elle avait 30 ans.**

Teninw : **Attttttend !!! Elle 30 ans, toi 13 ans...**

Paté : **Ecoute ! Si on résout l'équation $X = 13$, mon âge... qu'on soustrait 41, " Anguille ", divisé par la racine carrée de 30, l'âge de Miel, on obtient...**

Teninw et Paté : **Equivalence !**

Teninw : **De toute façon là bas dans ton pays, ce n'est pas l'âge qui fait l'homme**

Paté : **Qu'est-ce que tu me racontes ?**

Teninw : **J'ai dit que j'ai entendu dire que là-bas au Sénégal...**

Paté : **NON ! ... Allez dis**

Teninw : **Qu'il fallait étrangler un lion à mains nues...**

Paté : **Faux !**

Teninw : **Qu'il fallait croquer le cou d'une girafe...**

Paté : **Faux !**

Teninw : **Qu'il fallait...**

Paté : **Faux !**

Teninw : ...

Paté : **Faux ! Tout est faux ! C'est aussi faux que les bébés blancs naissent dans les choux et sont apportés par les cigognes, aussi faux qu'un blanc vaut deux noirs...**

Teninw : **Nan ! C'est une blanche qui vaut deux noires... enfin bref... tout ça c'est toujours la même musique ... Tu sais pourquoi je rigole mon fwèwe ?**

Paté : **Pourquoi tu rigoles mon fwèwe ?**

Teninw : **Mon fwèwe !**

Paté : **Dis-moi mon fwèwe,**

Teninw : **Mon fwèwe, ils m'ont pris, j'étais tout nu !**

Paté : **Ah bon ?**

Teninw : **Tout nu !!!**

Paté : **Qu'est ce que tu faisais tout nu ?**

Teninw : **Je promenais tout nu le long du boulevard...**

Paté : **Tu n'étais pas plutôt dans les Valas à divaguer ?**

Teninw : **Tu connais les Valas ?**

Paté : **Les valas, mon fwewe, c'est les petites cabanes au fond du jardin...**

Teninw : **Wouala... là ou tu chiquottes les nanas... j'étais tout nu donc, ils ont vu mes pied, ils ont vu les ongles, ils ont dit : « Lui il est armé ! », mon pied hein ! On m'appelait la chèvre, une fois même à l'Aïd on voulait m'égorger ! Donc j'étais tout nu, ils m'ont dit : " Viens, on a besoin de tes couteaux pour libérer la France"... De Gaulle, le zénéral là, l'homme promesse... il m'a dit « guide-moi vers la lumière... »**

Quelle lumière ? Tu vois ampoule ici ? Je dis dégage ! Il insiste, il me dit « vient, là-bas Alsace, y'a le allemand »

Paté : **Allemand ??**

Teninw : **Allemand ??? Je ne connais pas c'est qui ... j'ai connu une Halima justement ! Elle avait une fesse ! Quand elle se tournait, elle pouvait te gifler avec ! Une fois elle était sur un toit ça « fessait » éclipse, on disait " Halima pousse-toi " ! C'est ce qu'on appelle une bonne fesse ...**

Paté / Teninw : **Un fesse-tin ...**

Teninw : **Je croyais c'étais la même Halima, j'ai dis d'accord je viens, j'étais tout nu déjà, j'étais content... j'étais tout nu direct arme au poing, baïonnette au canon comme nos pères avant nous !**

Paté : **Toi tu racontes des cochonneries !**

Teninw : **Non mon fwewou ! Je dis l'histoire !**

Donc là-bas en Alsace, il y avait des marocains, des antillais, des gwadada, ils me disent « tu ne mets pas d'habits ? » j'ai dit non Halima elle va voir ! Ils me disaient « met un tricot au moins » ... Oh « loup qui croque, n'a pas de veste ! » Allez on y va ... Bref là-bas, c'est un endroit vraiment bizarre ...

Paté : **Comment ça bizarre, je croyais ...**

Teninw : **Oui, là-bas il y a le froid... et la neige**

Paté : **La quoi ?**

Teninw : **La neige ! C'est comme la pluie mais on dirait du coton... Partout du coton... 100% coton ! Et là-bas, les blancs ils ont le cœur plus chaud on dirait. Les enfants ils te donnent des biscottes, les femmes elles te donnent des bisous et les hommes ils te donnent de l'eau magique !**

Paté : **De l'eau magique de sorcier ?**

Teninw : **Oui mon fwewo, je crois que c'est l'eau de zam zam ou quoi ? Quand tu la bois elle fait chaud dans le corps et après tu rigoles beaucoup et tu dances même ! Avec les blancs tu dances et tout le monde est content.**

Paté : **Ah toi t'es menteur ! Ah c'est quoi ça !**

Teninw : **Wouala tu vois ! La neige c'est ça ! Tu vois, je ne mens pas ! Et regarde, elle garde la trace de nos pas...**

Paté : **Oui c'est vrai... c'est peut-être pour qu'on sache qu'on est passé par là...**

Teninw : **Oui comme ça le monde saura qu'on était là... Et nos frères, qui suivent, ne pourront pas se perdre...**

Et ils partent au lointain...

Une femme arrive...

Aurélie :

**Loin des lumières d'Orient, des odeurs de Jasmin
De port... en port, tu t'éloignes, tu t'enfuis, tu te perds
Trop tard, il est trop tard, ne regrette rien
Sinon pourquoi avoir autant souffert
Mon pays... c'est aujourd'hui le tien
Loin des lumières d'orient, des odeurs de jasmin
Dans la fumée épaisse, de ces nouveaux chemins
Qui s'offrent à toi... ou qu'on t'impose
Je suis cet autre, celui qui ose
Accueillir comme un frère**

Le sauvage, l'étranger, le berbère
En quête d'Eldorado, d'une nouvelle utopie
Tu arrives en galère, aux frontières d'un pays
Que tu ne connais pas, mais que tu t'imagines
Décors d'encre de chine,
S'efface avec le temps, comme ces rêves d'enfant
Raconte.....encore une fois, donne moi juste un instant
Les lumières de la ville, les odeurs de l'usine
Tout te semble étranger, et très vite tu devines
Que les livres d'images, ne sont pas vérité
Et que les beaux discours restent sans intérêts
Alors que partout trône, une devise erronée
Des écoles aux mairies, le mensonge est rodé
Loin des lumières d'orient, dans cette solitude
Ombre parmi les ombres, au milieu du tumulte
Âme errante, écrasé par le poids du passé
N'oublie pas ton histoire, n'oublie pas qui tu es

LA RECONSTRUCTION / PALAIS DE L'ELYSEE

La France est libre... mais meurtrie, détruite, divisée, à genoux économiquement, industriellement et socialement.
De Gaule a besoin des grands capitaines d'industrie pour soutenir la reconstruction du pays.
Il convoque à l'Élysée, BOUYGUES, LEFAUCHEUX et SCHNEIDER ...

LEFAUCHEUX : **Francis Bouygues, t'es sérieux, on va faire affaire avec elle ?**

BOUYGUES : **Avec elle ? N'importe quoi, c'est sûrement la femme de ménage ? Aujourd'hui est un grand jour, nous allons rencontrer Charles et c'est l'opportunité de devenir les plus grands patrons et de laisser nos traces dans l'Histoire. Je vois déjà en haut des tours : Bouygues CONSTRUCTION**

...

LEFAUCHEUX : **Enorme ! Pour moi ce sera exactement la même chose, sois en sûr. D'autant plus que depuis que j'ai pris la place de Louis « le collabo », c'est moi qui ai pris les rennes de la société. J'ai plein de projets... c'est simple, je vais faire de Renault la plus grande firme nationale et l'une des plus grande à l'échelle de l'Europe ! Un truc de dingue ! Démentiel !**

BOUYGUES : **Eh ouais l'Europe c'est grand, et pourquoi on ne viserait pas le monde ?**

LEFAUCHEUX : **On peut le faire et crois-moi qu'on le fera, j'ai confiance en lui.**

BOUYGUES : **Oui..., Elle est bien longue sa pause à la feignasse... Excusez moi Madame, j'ai quelques serpillères en affaire, ça vous dit ?!**

SCHNEIDER : **ça vous amuse ?**

BOUYGUES : **Oh LEFAUCHEUX, Tu ne veux l'embaucher pour nettoyer tes voitures ?**

SCHNEIDER : **Vous en avez d'autres comme ça ?**

BOUYGUES : **Oui j'en ai une autre...**

LEFAUCHEUX : **Non plus sérieusement, qui êtes vous ? Ce n'est pas que vous nous dérangez mais j'ai comme l'impression que vous n'êtes pas à votre place ici !**

SCHNEIDER : **Vous ne savez donc pas qui je suis ?!!**

LEFAUCHEUX, BOUYGUES : **Heuuu ... NON !**

SCHNEIDER : **Moi, l'Héritière de la dynastie des Schneider vous ne savez pas qui je suis ?**

LEFAUCHEUX, BOUYGUES : **Schneider ?????!!**

SCHNEIDER : **L'hydraulique ça vous dit quelque chose ? Pas une rivière, pas un lac, pas une source d'eau qui ne porte mon nom !**

La sidérurgie, la métallurgie, les mines de charbon, l'électricité le NU-CLE-AIRE !!!!

LEFAUCHEUX, BOUYGUES : **Le Nucléaire ?!!!**

SCHNEIDER : **Ah ça vous parle ça ! Bande d'arriérés que vous êtes ? Vous m'associez à une serpillère alors que vous ne savez qu'assembler des roues et monter des murs ! C'est pathétique. Bon, mettons de cotés vos enfantillages et dites moi plutôt ce que vous comptez apporter à la France.**

BOUYGUES : **Waaaaaouw SHNEIDER !!! Enchanté... c'était juste un brin d'humour pour détendre l'atmosphère ...**

LEFAUCHEUX : **... non, non, à toi l'honneur, j'ai rien dit moi ...**

BOUYGUES : **Ecoutez, c'est simple ; la reconstruction c'est nous ! L'espoir c'est nous ! Le relogement c'est moi ! Remettre en état toutes nos villes meurtries par la guerre, tous ces ponts**

détruits par l'ennemi ! **Moi BOUYGUES**, je m'engage jusqu'à mon dernier souffle pour remettre la France en état, debout et solide comme du béton armé !

LEFAUCHEUX : Magnifique ! Je vais m'en inspirer ... La reconstruction c'est nous ! L'espoir c'est nous ! L'automobile c'est moi !

Je vais concevoir la voiture de demain : la **FREGATE**, la **R4**, la **R2.4** ... et pour après demain je suis en train de travailler sur des concepts car de folie ...

SCHNEIDER : J'ai l'impression que vous n'êtes pas au fait des réalités de ce pays ! Que vous rêvez ! On dirait deux enfants ! Êtes-vous conscient de la situation ...

LEFAUCHEUX, BOUYGUES : Comment ???? Quelle situation ?!!!

SCHNEIDER : Nous sortons d'une Guerre sans nom, une Guerre qui a dévastée le pays et la population. La France aujourd'hui est en crise ! Les français sont fatigués, à genou, vous pensez qu'ils vont pouvoir reconstruire ?!!!

BOUYGUES : C'est vrai, je n'avais pas pensé à tous ces paramètres ... Qui va reconstruire ?

LEFAUCHEUX : Je ne comprends pas, vous parlez de fonds, de moyens ? Parce que si c'est de cela qu'il s'agit il reste encore d'énormes ressources du Plan Marshal ... Oui mais c'est quoi ? C'est l'argent qui manque ? C'est rien, ne vous inquiétez pas, il reste encore des fonds du plan Marshall.

SCHNEIDER : Il ne s'agit pas de cela, je vous parle de moyens humains ...

LEFAUCHEUX : Comment ça les moyens humains ? Mais bien sur qu'il y en a attendez ! Faites un tour dehors ? Vous verrez la réalité ! Les gens ont faim, ils ont besoin de travailler, ils luttent pour survivre !

BOUYGUES : Lefauchaux, elle a raison !

LEFAUCHEUX : Tu tournes vite ta veste toi ... tu oublies nos projets ! Tu crois que je vais abandonner tout ça ?

BOUYGUES : Je ne parle pas d'abandon, mais elle n'a pas tort. Je crois qu'il nous a invités pour rien ... Qu'il n'a pas les moyens de ses ambitions ...

LEFAUCHEUX : Ecoute, il va arriver et il fera ce qu'il a promis ... et tiens le voilà justement ...

BOUYGUES : Attend ! Mais qu'est-ce que tu dis ? T'as pas entendue ce qu'elle a dit ?

DE GAULE : Messieurs, Dame, Bonjour. Veuillez m'excuser du retard mais vous n'ignorez pas ce qu'impose le redressement d'un pays.

LEFAUCHEUX : Bien entendu mon Général ! Et vous êtes tout excusé...

DE GAULE : Bon, si vous me faisiez un rapide topo de vos propositions respectives ...

SCHNEIDER : Alors, vous nous faites venir, vous nous demandez de réfléchir à nos contributions mais avant cela, Mr De Gaule pourriez vous nous dire ce que vous aller nous apporter ?

DE GAULE : Ecoutez, je vous ai entendu et je vous ai compris... continuons si vous le voulez bien

BOUYGUES : Mr Charles, rentrons en effet dans le vif du sujet. Pour démarrer les grands chantiers de la reconstruction et d'un urbanisme nouveau, J'aurais besoin très rapidement de 350 Milliards de Francs et de 300000 ouvriers n'ayant pas peur de l'ampleur de la tâche...

DE GAULE : Pardon, je vous ai entendu, je vous ai compris...

LEFAUCHEUX : Mon Général, pouvez-vous nous assurer que vous saurez répondre à la demande concrètement ...

DE GAULE : Concrètement, les fonds seront levés sans aucun problème...

LEFAUCHEUX : Jackpot !

DE GAULE : Mais cela étant dit, concernant la main d'œuvre disponible immédiatement, j'ai bien peur que nous ayons un petit souci...

SCHNEIDER : Je vous l'avais dit ! Il n'est pas capable en l'état actuel des choses, de mobiliser toute la main d'œuvre nécessaire ! Vous nous avez fait déplacer pour rien ! Vous n'avez pas la force de travail nécessaire !

LEFAUCHEUX : Pas de main d'œuvre !!!

BOUYGUES : Vous avez fait rêver la France, vous m'avez fait rêver ! Mais en fin de compte vous n'avez pas les travailleurs !!!

DE GAULE : Ecoutez, il y a une ...

LEFAUCHEUX : Chut chut chut ! Trouvez la main d'œuvre... trouvez là et ensuite, tous les 4, nous pourrons reparler du grand chantier... mais pour l'instant vous n'êtes rien, sans main d'œuvre, vous ne pouvez rien...

BOUYGUES : pas de main d'œuvre, pas d'armée de réserve...

DE GAULE : Putain ! Comme je me suis fais recasser ! Je n'ai pas de main d'œuvre, c'est ce qu'il croit ... ce qu'ils ne savent pas c'est que j'ai l'Afrique, la main d'œuvre immigrée !

INTERLUDE VIDEO : Les images de l'immigration industrielle

Ismail :

Enfant de militaire ...

Père de mes enfants ...

J'ai grandi sous le joug de la bannière mise en joue

Tous les jours par le colon qui n'enfante pas de sourds

L'injustice fait naître des bavards comme moi

Le manque d'argent fait des exilés vers le froid

Au pays je vivais de la culture de la terre

De mes grands parents ... j'ai plus de parents

Bien sûr le colon a pris sa part. Tirailleur arabe, noir, tombés avant l'heure.

Puis arriva le jour du départ, clair, nous étions devenu force de travail moi et mes frères.

Ils ont frappé à ma porte, quelques billets brandis

Ils disaient : travail-argent-patrie,

Je me suis retourné j'ai vu famine, famille ... dans mes bras une dernière fois

Et j'ai dit oui

INTERLUDE VIDEO : SUR UN CHANTIER

Ismail :

Embarquement comme prévu

Venu reconstruire un pays sans l'avoir jamais vu

Tous le même but, chacun ses motifs

Immigrés volontaires... foutaises !

Moi, j'ai vu des campagnards devenir ouvrier

Des professeurs, maçons, des lettrés, poissons

Une famille à nourrir, le mythe du retour

Les mains salies par la beauté du futur en pire

Pour défendre le drapeau qui nous étrangle l'échine courbée,

Pour les francs de mes enfants

Moi, je suis arrivé pour l'Eldorado

Entre l'amour du bled et le besoin, dos à dos

D'autres ont été chassés, gouvernements complices

Craignant rébellion, peuple fier, Rif

Coincé dans vos bouquins, derrière Bouygues et Schneider

A une page étrange ou le colon ne contrôle plus sa terre

Arrive la Main d'œuvre Immigrée (danseurs) ... ils travaillent ...

... Suivis de deux ouvrier africains, un peu perdus ... Ils ne se connaissent pas, l'un est sénégalais, l'autre comorien ... ils ne se comprennent pas ... jusqu'au moment où ils comprennent qu'ils sont français tous les deux ... qu'ils sont frères ... ils font connaissance ...

Paté : **C'est comme le zizi au réveil ... le chantier est dur ... tu creuses, tu piques, tu marteau-piques, en plein cagnard ... les moustiques piquent, la galère !**

Teninw : **vraiment la galère ... dis moi mon frère comment es-tu arrivé ici ?**

Paté : **Des blancs sont venus un jour au village pour trouver les robustes. Le chef coutumier il a dit « le fils "d'anguille" lui il est fort comme un éléphant. Il porte gros cailloux. Souvent au village on l'appelle ...**

Teninw : **... « anguille sous roche »**

Paté : **Qu'est c'tu racontes, on m'appelle « tête de pioche » ...**

Bref je suis parti j'avais que 13 ans. Mais un sorcier blanc il a transformé mon âge en Majeur.

Teninw : **Ça c'est pas la magie noire mon fwewou ! c'est de l'escroquerie !**

Un blanc il a venu, et comme le zénéral il y a longtemps, il a dit "vient là, en France, il y a travail" Il m'a dit que c'est pour faire les routes, les autoroutes, pour fabriquer les woitures qui roulent dessus et même faire les maisons de gens qui vont rouler dedans.

Moi j'ai dit "si y'a ampoule au plafond et toilette à l'étage, je viens direct comme ça tout nu, baïonnette au canon comme nos pères avant. »

Il m'a dit : « oui bon voilà, c'est à dire que dans un premier temps, en attendant que les immeubles grand standing soient achevés, "prêt-à-meublé", nous vous proposons de loger provisoirement à Nanterre, dans un petit village pittoresque, à Bidonville plus exactement »

Donc mon fwewou, pour ne pas nous dépayser, ils nous ont construit des maisons pourries comme chez nous. Des sortes de valas, non pas pour chicoter les femmes mais pour y vivre à plusieurs. Ils nous ont mis loin des villes, loin du centre, loin de tout ...

Paté : **Non**, là vraiment tu es négatif comme le caïman dans ta bouche ! écoute moi, on est près du chantier, là dans la boue, à la maison tu gardes tes bottes comme ça déjà prêt pour demain, on dort sous les pelles et les grues, ... c'est mieux, tu n'as pas à marcher des jours et des nuits pour arriver au travail ... t'y es déjà ... c'est moins fatiguant

Teninw : **Ah oui oui oui ! je comprends ! C'est ..**

Paté : **Faut !**

Teninw : **Comme ...**

Paté : **Faut !**

Teninw : **C'est comme ...**

Paté : **Faut ! Va s'y raconte ...**

Teninw : **C'est comme la paie mon frère, elle est petite pour ne pas nous effrayer. Comme pour mon père tirailleurs qui reçoit des clopinettes.**

Paté : **Qu'est ce que tu me racontes ?**

Teninw : **Pitain tu es con ou quoi ? Trop d'argent d'un coup peut te tuer d'un coup.**

Prend l'affamé qui se gave ... Il crève direct. Le blanc ne veut pas nous tuer ! il est bon !

Ici c'est une sorte de « sas d'adaptation » entre la grande misère et la richesse !

Paté : **wouala, c'est ça ! tu vois tu n'es pas comorien ... tu comprends tout ! Pour le blanc on est capital !**

Teninw : **On est son capital ... c'est comme ça qu'on dit**

Paté : **Même les vieux qui ne travaillent plus, on les met en retrait ... « à la retraite » comme ils disent.**

Ils reçoivent des petites chambres toutes mignonnes ... petites mais mignonnes ... on les met tous ensemble au même endroit comme ça il n'y a pas de jaloux et personne ne se perd.

Teninw : **Oui au village j'ai entendu parler des valas de luxe, les résidences sonacovala, les foyers valadoma ... là où finissent tous nos anciens ... le repos des guerriers ... le cimetière des éléphants**

...

Paté : **Oh mon fwewou ! Tu dors ? Faut repartir au travail !**

Teninw : **Nan c'est pas ça, je pense à ma femme**

Elle doit venir bientôt là, Valérie elle m'a dit c'est bon, fais les papiers, regroupez vous familialement ... serrez vous dans les valacages ...

Paté : **Qui tu dis, de qui t'as dit ?**

Teninw : **Valéry ! oh tu connais pas Valéry ou quoi ??? La présidente ! Giscard d'Estaing**

Paté : **Ahahaha ... c'est toi le sénégalais ! Mais c'est pas un fille c'est un garçon ... Valéru Giscard d'Estaing**

Teninw : **Bon bref ... donc Valéru elle m'a dit « comme je suis gentil elle fait l'accouplement familial ... comme ça on peut ... tu vois quoi ... on est pas obligé de chicoter les blanches ...**

Paté : **Ah oui oui, Il ramène les 4**

Teninw : **Ah si moi je suis sénégalais toi tu es le président ! C'est deux noirs qui font une blanche**

Paté : **Ah nan ! mais une ronde c'est 4 noires**

Teninw : **2 ou 4, blanche ou ronde ... tout ça c'est toujours la même musique ... allez au travail**

Teninw : **Eh ! C'est comme le zizi au couché, la boue c'est mou**

Paté : **Oui et regarde, elle garde la trace de nos pas**

Teninw : **Oui regarde je marche sur les traces de tes pas ...**

Paté : **puisse le futur garder la trace de nos pas ... Forever !**

Ils commencent à danser dans la boue ...

INTERLUDE VIDEO :

- **A l'écran, un scopitone des années 70, chanson arabe sur la condition immigré**
- **La réponse ... un interview de la même période du jeune capitaine d'industrie Francis Bouygues**

Au quartier, de nos jours ...

Teninw : **Putain ! Catin de shit !**

Paté : **Qu'est ce que s'arrive ?**

Téniw : **ne Nous on est pas stable ?! Nous on ne peut pas nous conservé ?!**

MOI THEODOR SAPOTILLE De ROZIERE je suis un homme de couleur, je suis sans colorant ni conservateur !! Ne faut pas m'énerver !

Paté : **C'est un malentendu, il affirme qu'on est courageux**

Téniw : **Courageux quoiiii on aurait fait 8000 km pour du PQ ?**

Paté : **Tu as mal entendu ! Il use du terme « pécule » : somme économisée petit à petit**

Téniw : **qu'il aille se torcher le derrière avec son pécule,**

Paté : **Ecoute Théodore, c'est notre employeur NOTRE ! On lui doit respect, fidélité, amour ... gloire et beauté ...**

Téniw : **Tu m'exaspères Pierre, ou KA FÉ MWEN BAT toujours à les défendre ... mais qu'est ce que tu veux à la fin ?**

Paté : **Ce que je veux ?! C'est ce que tu veux !!! Ce que tu veux, c'est ce que nous voulons !! Que la France nous aime comme nous l'aimons !!!**

Téniw : **bon maintenant je pisse sur ce que tu dis, parce que tu m'énerves, merde ! Ils ne nous aiment pas, ils disent qu'on parle mal leur langue, ils oublient Léopold Cedar Senghor, Cheikh Anta Diop, Aimé Césaire, Franky Vincent ! Tout ça prouve qu'on maîtrise la langue de Molière Pierre ! Pierre !**

Nettoyer, Balayer, Astiquer, Kaz La Touju Pan Pan !!! Pierre ! doré-navant, doré-maintenant , doré-après, j'en fais le serment on va reposer ! Marre de leur HLM !

INTERLUDE VIDEO : Actualités : Les rêves des grands projets d'urbanisation ...

Un jeune traîne ...

Un architecte arrive ... crayon magique à la main

Rendez-moi ça... JOLI !

Faites de ce nouveau quartier... un rêve ! Un village en pleine ville ! La campagne de béton... une véritable cité ouvrière accrochée dans le ciel.

Le repos du travailleur... Que les parents s'y sentent chez eux... Et leurs enfants, aussi. De vrais espaces de jeux, de rencontre, de partage ! Une expérience sociale réussie.

Que ces murs puissent Fonder, porter, courir, envelopper, les espoirs, les vies de leurs habitants... des ouvriers, des rapatriés ...

Qu'ils puissent y Habiter, travaillé, s'y reposer ... s'y distraire et circuler

Construisez-leur des écoles, des commerces, des gymnases, des bibliothèques... de proximité.

Qu'ils aient tout à porté de pas.

Que les hommes et les femmes qui bâtissent la France, vivent ENSEMBLE !

INTERLUDE VIDEO : Actualités : Les premières désillusions

2 Chibanis assis sur un banc réagissent et discutent des tracas du quotidien

Téniw : **Salam Aleïkum papa Lamine**

Paté : **Aïlekum Salam Papa Mouchi ... tu vois les deux petites blanches là, elles ont raison ! Dans ces maisons là : cafards, acariens, zaireignés, souris, monstres, tout dedans !**

Téniw : **monstres ?!!**

Paté : **Monstres !**

Téniw : **Bon, tu vas un peu loin avec monstres ... c'est vrai c'est cassé**

Paté : **tu crois c'est quoi qu'à cassé ... Arabes, Zitans, Sénégalais, Comoriens, Italiens, Roms ... tout ça entassé, secoué, remué là ... c'est ça le Monstre !**

Téniw : **le monstrueux ?**

Paté : **le monstrueux du bâtiment F2**

Téniw : **nan mais toi quand même tu as de la chance ...**

Paté : **de la chance ?!!! Les enfants sont malades ...**

Téniw : **mis à part ça, tu en as de la chance ... ton bâtiment là, c'est 5 étages ?**

Paté : **5 étages**

Téniw : **moi là, le bâtiment E là, c'est 17 étages ! Vas habiter au 17 ! Vas-y !**

Paté : **non, non, non ... pas le 17, pas le 17, pas la tour de pipi, pas la tour de pisse !**

Téniw : **là bas, mon bâtiment là, même l'ascenseur il est fou !**

Paté : **Fou ??**

Téniw : **Ecoute ! Tu habites au 8^{ème} étage ... l'ascenseur ne s'arrête qu'au 2^{ème} et au 17 ...**

Paté : **mais il est malade !**

Téniw : **oui il est malade ! Tu descends donc à pieds, à pieds, 9 étages !**

Paté : **quoi ?!!!**

Téniw : **du 15^{ème} au 13^{ème} étage, Y'a pas de ampoules ! Tu es dans le noir compoulet !**

Paté : **mais qu'est ce que cela !**

Téniw : **Qu'est ce que cela ? Tu dois affronter les jeunes qui se font des bisous ...**

Paté : **et plus si affinité ...**

Téniw : **je n'ai pas fini ! Au 12^{ème} étage là, les jeunes là, la bande de Abdou là, les jeunes, ils fument le alcool, il boit le shit, ils regardent la drogue ... ça c'est le monstre ça !**

Paté : **je ...**

Téniw : **je n'ai pas fini ! Au 10^{ème} étage là,**

Paté : **qu'est ce qu'il y a ?**

Téniw : **le gros chien là, pas de laisse, le maître il dit « il est gentil, il est gentil » ... il a déjà mangé 3 bébés !**

Paté : **3 ?!!!**

Téniw : **Dieu merci c'était des Turcs ...**

Paté : **Allelujah, que Dieu soit béni**

Téniw : **... et un Rrom ... donc ça va ... Hamdoullilah ... Tu descends les escaliers, tu glisses sur le pipi, tu tombes sur le caca ...**

Paté : **mais faut esquiver !**

Téniw : **c'est ça le monstre !**

Paté : **c'est toi le monstre ! T'es monstre deux fois plus fort ! mais attends, tout de même, au bâtiment F2, chez maman Souza là, y'a pas de saufasse**

Téniw : **de quoi ?**

Paté : **de saufasse**

Téniw : **quoi ?**

Paté : **le saufasse**

Téniw : **la surface ? Ah le chauffage**

Paté : **oui à la maison, tu gardes la veste ! Chez maman Chadali là, la fuite d'eau ... doug doug doug ... à la maison tu gardes l'anorak ... tu sais c'est quoi anorak ?**

Téniw : **le Kway ?**

Paté : **ça pareil**

Téniw : **mais il faut se plaindre, il faut aller au souindic**

Paté : **quel souadic ? Tout le monde s'en fouche le camp ! Même le service public il a foui !**

Téniw : **il a foui ?**

Paté : **il s'est barré !**

Téniw : **il a pris la fouite !**

Un flic : **Oh reviens ! Arrête ou je tire !!!**

Un incident ... une sirène de Police ... de la fumée ... deux flics arrivent en courant, essouffés ...

Hugo : **Police ! Police ! On ne bouge plus !**

Ismail : **C'est moi putain c'est moi !**

Hugo : **Tu l'as eu ou quoi ?**

Ismail : **j'étais à deux doigts de le serrer et il m'a filé entre les pattes ... putain !**

Hugo : **tu te fous de ma gueule, comment il a pu t'échapper ... tu le connais c'est ça ? c'est un gars de ta famille c'est ça ?**

Ismail : **qu'est ce que t'insinue ? Que je l'ai laissé partir ? c'est ça ? putain, c'est ça que tu crois ?**

Hugo : **vas y c'est bon ...**

Hugo (Flic raciste)

Putain regarde moi ça ils courent les uns après les autres

Ces sauvages venus d'ailleurs peut-on appeler ça des hommes ?

J'ai hissé le drapeau de la république histoire de leur rappeler qu'ici c'est pas l'Afrique !

L'insécurité j'en fais mon affaire une affaire d'Etat, s'ils s'étaient et s'affaïrent, j'demande qu'on affrète, des tas d'navires des tas d'charters.

Et puis les résidus j'nettoyerai ça au karcher.

Tu sais d'quoi je parle hein ? Tu viens d'une famille de maghrebin ? Ou bien un truc dans l'style ? T'es un p'tit gitan avec tes cheveux longs ! Enfin bon toi t'es flics, ce n'est pas pareil t'es Français, un français foncé ahaha un Français forcé ! ... T'as entendu ? Putain là bas j'l'entends là bas ... Police, pas un geste ou j'tire ...

Le flic arabe reste seul ...

INTERLUDE VIDEO : Violences Urbaines

**Le quartier c'est la course, Pas l'temps d'se la couler,
Douce sous le Soleil, du mois d'Août au mois d'Mai
Faut courir, courir, Rien ne sert d'y pourrir
On a tous une phobie c'est lui rendre notre dernier
Faut courir, courir, La routine nous court après ici
Y'a qu'la roue qui ne tourne jamais
S'enfuir ... à dos ... de whisky ou de bédo ...
Courir, Courir (chut !!!) La prison nous court après
Entre les mandats aux amis et l'avenir ... y passer la vie
La vitesse ... de l'administration ...
Education ... soupe populaire
Délais, bilans, zélés, de subventions,
Loisirs, pansement de nos frustrations
La finesse des ministres qui ne naissent pas ici,
Fausses promesses crise qu'on laisse faire cris de détresse, fait divers des magazines**

« Beaucoup d'entre nous vivent dans des conditions inadmissibles, laissés non pas sur le bas-côté de la route mais dans le fossé des inégalités : le mal logement, l'exclusion, la paupérisation, la marginalisation. Si ce système continue tel quel, il est à parier qu'il court à sa perte »

(Toumi Djaidja)

Au Palais de l'Elysée, le Président et ses supers conseillers ...

Hugo (Le Président)

Ah les marcheurs, les marcheurs, tout ça, tout ça, ils sont bien sympas ... je les ai vu, je les ai reçu, je les ai vaincu ...

J'leur ai dis, écoutez les potes on va toucher à rien, venez boire un p'tit coup à la maison qu'on en parle plus ... mais qu'on voit plutôt comment améliorer la vie du quartier !!

Alors déjà j'ai pensé que toutes les boîtes aux lettres on pourrait les transformer en boîtes à idées hein ? Comme ça les habitants pourraient y déposer leurs idées qui seraient ramassées par le facteur une fois par semaine !!

Par exemple, pour lutter contre la délinquance, nous allons repeindre les immeubles aux couleurs de l'arc en ciel ! Et oui qui dit couleurs, dit joie, qui dit joie dit bonheur, bonheur et bonne humeur, et la bonne humeur stoppe la délinquance, c'est bien connu ! Hé yen a là dedans ! Mais ce n'est pas tout ! Nous allons construire un terrain synthétique modulable, qui pourrait faire patinoire en hiver, piscine en été, dont la surface serait en vieux chewing gum recyclé ! Ecologie, Ecologie, Economie !

Le chômage, fléau insupportable, nous allons le réduire à néant, pour ça rien, de plus simple, nous allons dire aux gens d'aller travailler ! hééé oui ! S'ils veulent un emploi ils n'ont qu'à travailler ! Logique !

Bon le souci des ascenseurs en panne... On va les laisser en panne, je propose de les condamner définitivement. Les gens pourront monter en escaladant, qui dit escalade dit sport, on y est : manger, bouger, point fort, santé national on bouche le trou de la sécu. Après on peut repeindre les immeubles couleurs montagne pour s'évader un peu oublier la grisaille du bitume, c'est la campagne merde les gars !

J'suis entrain de me transformer en père Noël ... nan mais attend ce n'est pas Noël, enfin pas pour tout le monde, faut comprendre c'est la crise on ne peut pas décemment offrir un Noël à toute la misère du monde ! Ben oui nan mais alors ...

Bon, mes chers conseillers du cabinet, arrêtons de nous faire chier pour rien ! Allons au moins distribuer nos billets de cinéma et nos tickets piscines ... Allons remercier ces braves électeurs pour leurs efforts et leur contribution ...

INTERLUDE VIDEO : Le Ministre de la Ville Bernard TAPIS, son projet ...

La Rêve Party présidentielle ...

**Des alizés à l'Elysée
Je suis la bonne fée
Intégré réintégré
Inséré réinsérer
Des alizés à l'Elysée
Je suis la bonne fée
Des alizés à l'Elysée
C'est moi le surfer
Sur des vagues de bonheur
Des alizés à l'Elysée
Docteur de vos cœurs
C'est moi le surfer
Des alizés à l'Elysée
C'est moi le surfer
C'est moi le docteur
Distributeur de bonheur**

2 Chibanis, spectateurs, applaudissent et réagissent ...

Téniw : **Voilà, Voilà Papa Lamine, toutes les années c'est la même, tous les ans c'est pareil, les mêmes costumes**

Paté : **mais c'est pas les mêmes têtes papa Mouchi**

Téniw : **Voilà, les mêmes promesses ...**

Paté : **... les mêmes cadeaux ...**

Téniw : **Voilà ... il va voire Papa Mouba, tiens voilà des cannettes, voilà, voilà,**

Paté : **Il va voir papa Amdiat, on va rénover la mosquée,**

Téniw : **voilà, voilà ... il va voir papa Mohamedi, voilà le carton de bananes ... voilà**

Paté : **il a besoin de voix**

Téniw : **il a besoin de votes**

Paté : **il est gentil**

Téniw : **et surtout on les voit**

Paté : **on les voit**

Paté et Téniw : **on les voit ...**

Téniw : **c'est le seul moment de l'année où on les voit, sinon rien**

Paté : **disparus**

Paté et Téniw : **lost ...**

Paté : **voilà**

Téniw : **voilà**

Paté : **Moi je l'ai vu là, à la Busserine**

Téniw : **moi aussi je l'ai vu de mes deux yeux, de mes deux heures**

Paté : **voté pour moi, voilà ma carte**

Téniw : **Bonjour, comment ça va, votez pour moi, voilà ma carte**

Paté : **appelez-moi**

Téniw : **on l'appelle, Rendez-vous quand ?**

Paté et Téniw : **l'année prochaine ... Quand ?!!!**

Téniw : **au moment des élections ...**

Paté : **électorales ...**

Téniw : **Sinon, rien ...**

Paté : **disparus ...**

Paté et Téniw : **Lost !!**

Téniw : **voilà, elles sont où les bonnes ...**

Paté : **résolutions, les bonnes ...**

Téniw : **solutions, les bonnes ...**

Paté : **travail, les bonnes**

Téniw : **les bonnes gadgi tout ça ils sont où ?**

Paté : **Rien ...**

Téniw : **disparues**

Paté et téninw : **lost ...**
Paté : **voilà ...**
Téninw : **voilà ...**
Paté : **ils cassent les véhicoules**
Téninw : **ils fument le chhuut**
Paté : **ne faut pas le dire**
Téninw : **voilà ...**
Paté : **rasés**
Téninw : **dégradés**
Paté : **tressés**
Téninw : **stressés**
Paté : **c'est pour ça il est énervé ...**
Téninw : **les jeunes ...**

Un groupe de jeunes, désocialisés, hors sol, ailleurs ... en pleine noyade sociale ...

Hugo :

Je ne veux pas partir, non laisse moi laisse moi s'il te plait
Je ne veux pas grandir, porte moi
Tu m'abandonnes et tu m'écrases, je porte les stigmates de plusieurs générations laissées à l'abandon
A qui on fait miroiter une ascension sans y porter attention
Noyé je me sens, dénué de mes sens
Dénudé de mes songes, extenué sous le mensonge,
Exhumez-moi et vous pourrez lire les traces qui m'ont enterrées
Oh nan excusez moi vous n'y parviendrez pas tellement je suis enfoncé, détruisez moi
C'est déjà fait, déracinez moi ! Impossible je ne sais d'où je viens je ne sais où je vais
Cherchez moi je ne sais pas où je suis vous ne me trouverez pas
Qui suis-je ? Dis-moi qui je suis
Non ne me dit rien tu m'as déjà assez menti, c'est par ta faute que je suis ce que je suis
Qu'est-ce que je suis ? Vas-t-en ! Non reviens ! Ne m'abandonne pas.
Submergé par tant de crasses tant d'mal à, graver mon nom sur une place, pris de peur on se noie impossible de lutter de remonter à la surface, plus tu paniques et plus tu coules

Deux mamans attendent le 38 à l'arrêt de bus ...

Rania : **Bonjour, vous attendez le 38 ?**
Angie : **Oui, il ne va pas tarder.**
Rania : **Merci, je m'assoie près de vous, on peut se tutoyer ?**
Angie : **Oui bien sur !**
Rania : **T'es musulmane ?**
Angie : **Non non pourquoi ?**
Rania : **C'est ton foulard qui m'a fait penser ça...**
Angie : **Non je l'ai toujours porté, chez moi c'est une habitude, beaucoup de femmes mettent un fichue sur la tête. On le porte de mère en fille en fait ... c'est un signe de respect envers Dieu.**
Rania : **Ah bon ? Chez nous aussi ! C'est quoi ta religion ?**
Angie : **Je suis chrétienne, je suppose que t'es musulmane**
Rania : **Oui c'est ça**
Angie : **Et ton mari te laisse sortir sans le voile ?**
Rania : **Et bien oui ! Ce n'est pas parce que je suis musulmane que je dois porter le voile**
Angie : **C'est fou comme on est plein de clichés !**
Rania : **C'est la société qui nous formate ... Sinon t'as des enfants ?**
Angie : **Oui j'en ai deux. Et franchement j'ai eu de la chance pour une fois, j'ai réussi à avoir une place à la crèche pour le plus petit l'autre est à la maternelle.**
Rania : **Moi aussi j'ai un fils à la maternelle et depuis qu'il est à l'école je taf à Mac Do**
Angie : **Mac Do ! Mais quelle horreur !!**
Rania : **Et bien quoi faut bien gagner sa vie ! Y'a pas de sous métier !**
Angie : **T'as pas tord ... C'est vrai que je galère, j'attend une formation et on me fais beaucoup de promesse en l'air... En plus mon mec m'a quitter, je suis seule à éduquer les gosses, c'est pas facile, j'attend toujours les aide de la CAF et j'ai même pas de CMU, j'ai du mal à joindre les deux bouts, la vérité je comprends les jeunes qui font des conneries !**

Rania : **Alors là t'es en train de serrer, tu comprends les jeunes qui font des conneries ? T'imagines si ton fils plus tard deale, vole, ou autre ! Tu n'as pas le droit de penser comme ça... tu habites le quartier toi ?**

Angie : oui

Rania : **Encore pire !! T'as entendu parler du règlement de compte d'il y'a 2 jours ? T'imagines si c'était ton fils ou le mien ? Tu te mets à la place de sa mère ?**

Angie : **Vu sous cet angle, c'est vrai que c'est grave... Mais comprend moi je suis à bout, j'en ai ras le bol, je ne sais plus quoi penser ... L'Etat ne fais rien pour nous, même l'école ne favorise plus la réussite !**

Tout le monde va à l'école mais beaucoup ne savent pas lire ou écrire, tout le monde va à l'école mais les diplômés ne servent plus à rien, y'a plus de boulot...

Rania : **Ah non je ne suis pas d'accord avec toi, si on veut s'en sortir, il faut s'en donner les moyens et les jeunes d'aujourd'hui ne font rien pour eux, ils ne cherchent que la facilité. Regarde les générations d'avant, ils partaient de rien et pourtant ils se sont donnés les moyens de réussir d'avoir un travail, un toit, et les jeunes de maintenant ils ont tous et ils ne réussissent pas c'est qu'il y a un problème !**

Angie : oui ! **Le problème c'est que les profs négligent leur travail, ils ne sont là que pour le salaire, pour les vacances, ils s'en foutent de nos petits !!**

Rania : **Pfff mais n'importe quoi ! Certes il y en a qui s'en foutent mais j'en connais beaucoup qui se donnent à fond et se démènent pour que les jeunes s'en sortent. C'est l'Education National qui ne leur donne pas assez de moyens, ils envoient les nouveaux profs qui débutent dans les zones sensibles alors qu'ils ne sont pas former pour se genre de public...**

Angie : **Et bien, c'est ce que je dis, ils ne font rien pour nous, ils confondent école et camp de concentration ! Déjà qu'ils nous entassent dans ces tours, ils entassent nos jeunes dans les classes comment veux-tu qu'ils travaillent ? Comment ?**

Entre temps une institutrice est arrivée à l'arrêt de bus ... elle entre dans la discussion

Aurélié : **Je ne comprends pas que soit sur nous que vous tapiez...qu'est ce que vous voulez qu'on fasse avec les moyens qu'on nous donne ... l'école est comme l'Etat qui l'abrite ... à deux niveaux, c'est même pas une question de couleur, ni d'origine, c'est un problème de budget, on n'est rien d'autre qu'un numéro sur une carte scolaire détournée ... Regardez moi, je vis ici comme vous, pas dans les tours, c'est vrai. C'est sûr, je n'ai pas besoin de lutter contre les préjugés qui vous réduisent à une zone, un quartier, un bloc. Mais je vis ici, et j'y travaille, j'enseigne l'histoire aux enfants de la République, à vos enfants. Et j'aime mon métier un peu plus chaque jour. Le problème vient de plus haut, les choix qui sont fait nous condamnent à une éducation au rabais, pour des citoyens de seconde zone.**

Quand tu passes la porte de mon collège, tu sens déjà la différence ... c'est béton armé, sur béton fatigué, par le temps, où on n'avait pas le temps de se préoccuper de l'avenir de ces gens, et où on construisait par gros contrats interposés. Alors t'as l'impression que le temps s'est arrêté, on bricole comme on peut mais du sol au plancher tout s'effrite. Et ma patience aussi ... je suis fatiguée, fatiguée de toutes ces réunions qui n'ont servi à rien ... on dénonce mais qui tient les ficelles. Pas nous en vérité, et les gens sont humains, défauts et qualités sont le lot de chacun. Les profs comme les autres. On nous accuse d'avoir trop de temps, mais justement, on à vraiment le temps d'y penser ! On voit le système dans l'œuf, une société se construit sur les bancs de l'école. Et c'est là qu'on a peur, je me sens impuissante. Je ne demande pas grand chose, arrêter de rénover, construire un beau collège, avoir un gymnase qui ne soit pas squatté, des lieux culturels, des salles de spectacle et la possibilité de voir au delà des plus hauts murs du quartier. Mais quand nos plaintes restent lettres mortes, quand nos demandes sont rejetées, quand nos clés n'ouvrent aucune porte Alors on craque, certains plus que d'autres. Certains font du bruit ... certains luttent, se battent, crient, s'opposent et d'autres partent ... mais nous aussi on veut que ça change.

Le bus arrive ... elles partent pour le prendre ... un jeune en descend ...

Rap en voix Off + Clip Vidéo (le ghetto)

**Je suis venu te dire que je m'en vais ... Marianne, Maman
Et tes larmes ou tes armes ne pourra rien changer ... Maman, Marianne
Comme dis si bien Verlaine au vent mauvais ... Marianne, Maman
Je suis venu te dire que je m'en vais ... Maman, Marianne
Tu te souviens de jours anciens et tu pleures ...**

**Tu suffoques, tu blêmes à présent qu'a sonné l'heure ...
J'avais besoin de toi, tellement que tu me prennes dans tes bras
Que t'allume ma lumière, que tu m'dises : je t'aime petit, je crois en toi
Mais t'es restée silencieuse, froide de marbre dans les musées, les mairies
... mais cruellement absente ici
Marianne, maman, t'étais jamais là en fait
Jamais pendant mes victoires et mes défaites
Toujours en voyage d'affaire, toujours avec les mêmes
Toujours disponible pour, accaparé par les mêmes
C'est quoi l'problème, suis-je un enfant illégitime ?
Celui qu'on préfère dans les vertiges, noyé dans les abîmes ?
Celui qu't'assume pas, que tu ne reconnais pas ?
Une excroissance, une erreur, un incapable ? L'enfant né sous X
Marianne comme tous, j'ai besoin d'amour et de confiance
Marianne comme tous, j'ai besoin d'avoir les mêmes chances
Marianne comme tous, j'ai le droit d'avoir accès à la même France
Marianne j'ai besoin de lumière, d'amour, de reconnaissance
Mais j'ai rien trouvé de tout ça, putain regarde ici bas
Aujourd'hui j'suis perdu, aigri, sans amour j'ai que d'la haine en moi
J'vais voir ailleurs dans les ténèbres si on veut d'moi
J'vais chercher ailleurs c'que je ne trouve pas chez toi**

Un sociologue réactionnaire, commente, réagit ...

Hugo (Mr Pinedecroute)

Ttttt, mais non, non, trop c'est trop ! Voyons ! Arrêtons cette victimisation permanente d'une jeunesse qui se cachant derrière de faux problèmes en oubli le sens du devoir ! La France éternelle n'a jamais mis personne sur le bas côté ! Ces jeunes déviants ... ces jeunes un peu perdus exagèrent et leur violence est surtout due à leur pratiques artistiques, ce rap venu des contrées barbares du Bronx, leurs pratiques religieuses douteuses, due aussi et surtout je pense à leurs origines culturelles ... je veux dire par là que l'on peut considérer que pour certains d'entre eux le mal est génétique et le mal être psychiquement inévitable, relisez les thèses d'Antoine Porot, ... Antoine Porot ! Instigateur de la psychiatrie coloniale ! L'Ecole Psychiatrique d'Alger ! 1912 ! ohh c'est incroyable comment le présent efface les grandeurs passées ! Bref, leurs actes de violence, y compris ceux perpétrés sur eux même et leurs proches ne peuvent être imputés à la société. Il faut sortir de cette caricature et de ce piège politique que la bienpensance démagogique nous a imposé toutes ces années. Il faut punir, sévir, extirper ... extirper tous ces voyous fauteur de trouble ! Avec fermeté, humanité mais fermeté !

Deux jeunes habitants sur un banc réagissent sans adresse précise ...

Antoisse : on n'en sortira jamais

Rania : comment ça on en sortira jamais, d'où ? D'ici ?

Antoisse : non pas d'ici, enfin si d'ici aussi mais ce que je veux dire c'est qu'on sortira jamais du cercle infernal de l'exclusion, de l'incompréhension, de la stigmatisation, de la hagrations, ... on se demande qui va être le premier à arrêter : celui qui juge à tort sans savoir, sans vouloir savoir ou celui qui est victime, se sent victime, celui qui commet l'irréparable par enchaînement d'échec ... on en sortira pas tant qu'on sortira pas d'la misère ... elle est la cause de tout c'est tellement évident et c'est toujours elle qui s'en sort le mieux, qu'on excuse ... rarement mise en accusation alors que c'est elle qui pousse les gens à la haine, à la délinquance, aux extrémismes

Rania : c'est compliqué tout ça, mais rien n'est à attendre si ce n'est la mort. Rien n'est à attendre des autres qui ne vivent pas nos situations, nos conditions ... et après tout c'est normal. Quand tu ne connais pas, tu ne sais pas donc tu fais n'importe quoi !

Antoisse : c'est mort en fait ! Laissons nous crever et c'est tout ...

Rania : Tant qu'on est vivant je pense que tout est possible, ce pays à une histoire qui est aussi la nôtre, celle des habitants des quartiers, celle des quartiers et dans l'histoire de ce pays le peuple, fait de gens de partout, le peuple français des 4 coins du monde, Ce peuple a prouvé qu'il savait se réveiller, reprendre sa destinée en main ... de la reprendre dans le caniveau et de la portée au nue !

Antoisse : ouai c'est bien beau ça mais qui ici est prêt à s'organiser, à se bouger ... qui ? Tout le monde a le nez dans les problèmes, qui peut prendre le temps ... t'as le temps toi ? Moi j'ai pas le

temps, j'ai pas de taff, pas d'appart, pas de permis, pas de caisse ... rien que des emmerdent alors prendre mon destin en main je peux me le mettre au cul ... heu ta révolution là, ça va me prendre deux mille ans ...

Entre temps, deux jeunes candidats d'une nouvelle liste citoyenne, un leader stratège et un suiveur du territoire, s'approchent et prennent part à la discussion ...

LA CONFERENCE DE YALAH !

Abou : nous vous écoutons depuis tout à l'heure et nous voulons vous dire combien ce que vous dites est juste

Farouk : juste et véridique, vrai et justifié, véritablement juste

Abou : et c'est exactement le sens de notre action, de notre engagement et de la création de notre nouvelle liste citoyenne

Farouk : fait par-pour les citoyens, une citoyenneté effective et moderne, effectivement citoyenne

Abou : mais vous êtes qui exactement, d'où vous venez ? C'est quoi ce truc ?

Abou : je viens de vous le dire cher JEUNE, nous sommes les représentant de la diversité de la liste diverse et citoyenne des habitants indépendants

Farouk : Tout a fait ! Aussi diverse que citoyenne, aussi listée que black, sans les citoyens blacklisté

Rania : (à Antoisie) je le reconnais là le minot, c'est le petit de la mère du 30 ... (s'adressant à Farouk) t'es partout toi hein ? Là où y'a de la lumière, un peu à boire et à manger, des casquettes à l'œil et deux trois trucs à se mettre sous la dent c'est pour toi ... aïaïaï ... et c'est toi qui va nous représenter, toi la girouette qui à chaque mistral ne retrouve pas son quartier nord ?

Antoisie : (s'adressant à Abou) et toi on ne te connaît pas, (s'adressant à Rania) tu le connais toi ?

Rania : moi, je le connais pas ... (s'adressant à Farouk) et toi tu ...

Abou : Voyons, je suis Mr FELIX, j'ai été un des marcheurs marseillais ... enfin j'étais un peu grippé à l'époque donc je suis parti un peu plus tard mais je me suis fait amener en voiture par un élu pour que je puisse rattraper le cortège et arrivé à l'heure chez le président ...

Antoisie et Rania : Ahhhh LA MARCHÉ (en riant et ensemble) ... Et bien je peux te dire qu'ici y'en a qui marchent encore ! Ça fait trente ans qu'on marche ...

Abou : oui et bien nous sommes là pour vous aider

Farouk : nouvelles chaussures, nouvelles chaussettes, bonnets à l'épreuve de la pluie et des orages ... GPS et cartes routières, tout l'équipement du marcheur équipé !

Antoisie : (à Abou) écoute, essaie déjà de marcher vers nous ... parce que pour l'instant t'es tout seul (regardant Farouk), vous êtes tous seul ... t'as pas d'adhérants ... t'as pas d'électeurs ...

Abou : (se levant) ... moi pas d'électeur, pas d'ancrage territorial, moi pas de légitimité ... (regardant le public, droit) ce qu'ils ne savent pas, c'est que j'ai les habitants des quartiers, les quartiers, les associations de quartier ... j'ai l'Afrique ! J'ai le Quartier ! J'ai l'Afrique des Quartiers !

NOIR ET FIN